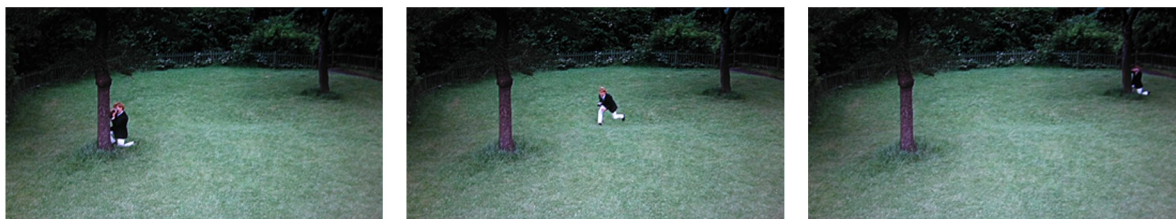


# Blow Up



## Blow-Up

1. Blow up : Terme anglais évoquant les idées de souffle, d'éclatement, d'explosion, d'éclosion et d'épanouissement.  
En photographie : un agrandissement.

2. Blow-Up : Film du réalisateur Italien Michelangelo Antonioni. Tourné à Londres en 1966. Palme d'or du festival de Cannes en 1967.

L'histoire d'un photographe de mode en vogue dans le « Swinging London » de la fin des années 60 qui, dans un parc photographie un couple à son insu. Une fois développé et agrandi, le rouleau de film révélera que les apparences sont trompeuses et que le réel peut être difficile à appréhender.

Lors du tournage, Michelangelo Antonioni demanda à ce que, pour un plan, l'on repeigne la façade entière d'un bâtiment en bleu. Il fit également recouvrir d'une couche de peinture verte le gazon du « Maryon Park » où se situent plusieurs scènes capitales du film. Illustrant parfaitement l'atmosphère et le souci d'hyper-réalité voulue par le metteur en scène, cette anecdote est pour une grande part à l'origine de cette exposition.

## Blow-Up, blow, blow up

Si comme le déclarait en 1970 Jean Leirens, critique et historien du cinéma : « *Le véritable sujet de Blow-Up ce sont les interfaces entre la réel et la fiction, le vécu et l'imaginaire comme le suggère fort bien la partie de tennis qui clôt le film* », c'est également, loin de l'image pittoresque d'une époque devenue aujourd'hui mythique, une parabole sur l'existence et sur notre difficulté à saisir la réalité dans sa complexité. Le héros du film - il se prénomme Thomas comme l'apôtre qui voulait voir pour croire - en aura « la révélation » au terme d'un parcours s'apparentant à une enquête policière.

Réalisée en référence au film de Michelangelo Antonioni, l'exposition *Blow-Up* réunit un ensemble de propositions plastiques et picturales qui, en rappel du procédé de jeu de miroirs utilisé par le cinéaste, associent dans une logique de continuité et de *mise en abyme*, les différents sens communément attribués au terme « Blow up » et à la notion de « Blow » dans la langue anglaise.

Par-delà la simple représentation, plusieurs types de réalisations, dont les niveaux de lecture et d'interprétation différents, dialoguent et coexistent ici au sein d'un même espace. Manière de solliciter avec malice - comme pour Thomas dans le film - notre esprit d'analyse et notre capacité de discernement, en nous interrogeant sur l'intelligibilité et sur la validité des données utiles à la construction d'une image cohérente du monde.

### « Finding a clue in a detective story »

Une vingtaine d'œuvres ont été réalisées pour cette exposition : photographies, photographies peintes et mises en volume, dessins, peintures sur toile, une sculpture.

Les titres accompagnant ces travaux fonctionnent comme autant d'indices pour aider à la compréhension des œuvres.

Ainsi « **Blow-Up Motion 1,2,3** », composition/décomposition en 3 images fixes du plan cinématographique de la décisive scène de shooting dans « Maryon Park ». Ou cette petite sculpture en plâtre recouverte d'une peau de peinture jaune représentant une balle de tennis, « **Blow-Up/Tennis ball** », qui en écho d'une réalité demeurée obstinément invisible dans le film, vient ponctuer de son énigmatique présence l'ensemble de cette exposition.

Faut-il en déduire que la peinture dont le processus de production laisse advenir la réalité plutôt que d'en faire l'enregistrement serait finalement l'art le plus apte à porter la trace du réel?

« *It's like finding a clue in a detective story* », dit Bill - l'artiste peintre -, commentant dans un échange avec Thomas, le « *process* » lié à son travail au tout début du film.

Cette recherche de preuve et d'évidence, rendue possible par la multiplication des points de vue et le croisement des regards n'est-elle pas aussi l'attitude à adopter pour appréhender l'exposition de Léopold Koukissa qui, au-delà de l'hommage rendu au film d'Antonioni, poursuit sa propre réflexion plastique sur la représentation, l'art et les rapports entre l'image, la fiction et le réel?

Avec pour référence l'incontournable citation de Marcel Duchamp : « C'est le regardeur qui fait l'oeuvre », puisse le visiteur découvrant cette exposition, prendre le temps d'y exercer son regard et d'y trouver sa vérité.

Olivier Sauvy / Léopold Koukissa.

Ill. : « *Blow-Up Motion 1, 2, 3* » © L.Koukissa 2008

## **BLOW UP**

DU 22 NOVEMBRE AU 11 DECEMBRE 2008

GALERIE ABSOLUTY 3 RUE EUGENE VARLIN 75010 PARIS TEL.: 01 48 01 01 10

[www.absoluty.com](http://www.absoluty.com)